

Famille Eugène Calais-Maillard Guines

Ici j'arrive à ma famille personnelle, et c'est là que je puis donner les détails les plus précis .
Né au Lucquet en 1859, je commençai à aller à l'école à Maninghen sous la direction du père Fasquel dont on ne saurait jamais dire trop de bien . Quelques années après, je partis à l'école des Frères à Wimille avec mon cousin Eugène Calais de Grisendalle, et depuis ce temps 1878 nous ne nous sommes jamais quittés .

En 1870 nous partimes en pension à Dohem . En 1874 nous revenions prendre place dans nos foyers pour aider à la vie commune, Eugène à Grisendalle, moi à Fréthun . Je continue l'aide que je puis apporter à notre pauvre père car, en 1875 comme dit précédemment nous avons le malheur de perdre notre chère Maman, décédée subitement le 18 Février .

Le départ de mes frères aînés pour le service militaire, chacun leur tour, me faisait une obligation de les remplacer au fur et à mesure, quoique jeune, et c'est ainsi que nous arrivons en 1878, époque où il me fallut penser aussi à mon service . Devançant l'appel pour pouvoir aller en même temps que mes cousins, je passai mon examen de volontariat en 1878 et, incorporé au 12^{ème} Régiment de Dragons à Verdun à l'âge de 19 ans, j'en revins le 12 Novembre 1879 . Reprenant la culture avec mon père et mon frère Auguste jusqu'en 1882, époque de mon mariage avec Mlle Berthe Maillard de Verlincthun, près de Samer, dont j'avais fait la connaissance dans mes visites à Nesles chez ma sœur aînée . Nos goûts sympathisant complètement, nos familles ayant les mêmes vues, je crus trouver un véritable bonheur en l'épousant le 25 Octobre 1882 . Je ne sais si elle a été trompée dans son attente, mais moi je puis crier bien haut que j'ai parfaitement réussi en trouvant dans ma chère Berthe une femme d'intérieur très sérieuse en même temps qu'une mère de famille très dévouée ne vivant que pour ses enfants .

Nous vinmes nous installer à Guines pour y reprendre la maison de commerce Ponthieu-Vigneron et me mettre au courant en attendant mon frère Louis qui devait quitter la ferme de Fréthun en 1884 pour venir me retrouver sous la raison sociale Calais Frères .

De notre union, Berthe et moi, il naquit 10 enfants et malheureusement nous fumes très éprouvés puisqu'aujourd'hui il n'en reste plus que cinq :

Eugène, né le 26 Juin 1884

Auguste , né le 8 Mars 1886

Augustine , née le 21 Septembre 1887

René, né le 2 Septembre 1889

Henri, né le 10 Avril 1891 et décédé le 27 Avril 1891

Henri, né le 30 Juin 1892, décédé le 3 Août 1893

Jeanne, née le 26 Octobre 1894, décédée le 3 Mars 1912 à l'âge de 18 ans

Hélène, née le 26 Octobre 1896, décédée le 4 Juillet 1898

Gaston, né le 29 Septembre 1898, décédé le 18 Mai 1901

Edouard né le 9 Janvier 1901 .

En 1887, notre frère Louis quittant le commerce pour s'établir à Nielles les Ardres dans la culture, je continuai le commerce où je suis encore aujourd'hui, et j'étais content du résultat acquis, non pas en faisant fortune mais en élevant convenablement notre petite famille et en faisant pour les autres ce que nos bons parents avaient fait pour nous .

Notre bon père, étant venu occuper la petite ferme du Bel Air et quelques années après ayant été un peu souffrant, il vint habiter définitivement avec nous . Son caractère si bon, si simple, si conciliant, lui avait acquis parmi nous une affection toute particulière . Ma chère Berthe l'aimait comme son propre père, mes enfants avaient pour lui une affection toute particulière et peu ordinaire, et tout le personnel l'aimait, l'estimait et le respectait d'une façon incroyable . Cela était trop beau pour nous, aussi la mort vint nous l'enlever brutalement le 18 Janvier 1894 . Jouant encore aux cartes avec notre cher René le mercredi 17, le lendemain Jeudi 18 à 4 heures du matin il n'était plus . Ce fut une perte cruelle pour nous ; il fallut quand même se soumettre .

Nos enfants grandissant, il fallait songer à leurs positions futures

Eugène, l'aîné, se mit dans le commerce avec moi . Il épousa en 1907 Mlle Marthe Ducrocq, petite-fille de Mr Ducrocq-Mercier et fille de Mr Jules Ducrocq-Tétard, boucher à Guines . De cette union naquirent 4 enfants :
Hélène 1908, Albert 1910, André 1913, Jeanne 1914 .

Tout marchait à souhait pour lui et pour nous, notre commerce avait pris une grande extension et, au moment d'en profiter, désillusion complète . Simplement pour donner une idée de la situation, nous avons déjà placé 1.500.000 kilos de superphosphate, sans compter les autres engrais, pour l'automne 1914 ; et savez-vous la quantité livrée ? 35.000 kilos ! Comme aîné de la famille, il fut bien favorisé, réquisitionné avec son auto pour aller avertir de la mobilisation dans tous les villages et hameaux du canton le 1^{er} Août 1914 à 3h de l'après-midi . A minuit, il était déjà caserné au bastion 2 à Calais, et quelque temps après il partait au front, au QG des autos du Corps d'Armée, où il est encore .

Auguste ayant continué ses études passa ses examens et diplômes et, après avoir fait ses stages à Alfort et à Saumur, fut nommé vétérinaire militaire à Rouen . Son caractère droit et dévoué ne pouvant sympathiser avec les exigences d'un vieux maniaque de supérieur, le força volontairement à donner sa démission et il vint s'installer comme vétérinaire civil à Guines . Il avait épousé, en 1911, Mlle Claire Bernard dont les parents étaient fabricants de tulles à Calais . De leur union naquirent 4 enfants : Pierre 7 Octobre 1911, Léonce 3 Décembre 1913, décédé le 3 Avril 1914, Roger 22 Janvier 1915 et Anne-Marie 23 Janvier 1917 . Au moment où il profitait d'une clientèle qu'il s'était acquise par son travail et ses connaissances, il fut obligé de tout laisser là pour rejoindre en 1914 son régiment le 41^{ème}d'Artillerie d'où il fut versé au 215^{ème} où il est toujours aujourd'hui.

Augustine, qui épousa Mr Denis Vandamme, brasseur à Fréthun, qui jouissait dans tout le pays d'une réputation d'honnêteté et d'amabilité tout à fait méritée ; mais notre bonne chère fille ne put profiter longtemps de sa bonne vie de famille . Leur commerce allait fort bien, deux petits enfants étaient nés : Jean le 26 Décembre 1912 et Denis le 31 Janvier 1914 . Ils étaient on ne peut plus heureux, vivant avec leur belle-sœur qui chérissait les enfants et les parents . Leur commerce marchant comme ils voulaient, ils y ajoutèrent le négoce des alcools. Mais Denis, ne jouissant pas d'une santé extraordinaire, tomba malade par suite de fatigue et succomba le 12 Décembre 1914 . Notre chère Augustine essaya de continuer le commerce d'accord avec sa belle-sœur Mlle Zoé Vandamme, mais devant toutes les difficultés qui se présentèrent pour l'arrivée des matières,, pour le transport par voie ferrée, de plus être à la merci d'un personnel plus ou moins dévoué, tout cela rendit les affaires impossibles pour des femmes seules, avec en plus les événements de la guerre : bombardements aériens, etc..., tout cela rendait notre chère fille malade . Aussi une seule chose s'imposait : liquider le mieux possible la situation et venir rester avec nous en attendant des temps meilleurs . A Fréthun elle serait morte de frayeur . Aujourd'hui, nous l'avons avec nous, mais quoique en sécurité, elle est encore sujette à des frayeurs, en ayant vu les effets de bien près à Fréthun .

René eut à subir toutes sortes de péripéties : tout jeune il eut une pleurésie dont le sauva Mr Gody, le regretté docteur de Guines que nous aurons peine à remplacer . Il fit ses études à Boulogne au petit séminaire, puis fut expulsé peu après par la loi de séparation . Ils furent obligés de s'en aller prendre possession du collège des Jésuites à Marlborough, haute ville de Boulogne, d'où un incendie vint les chasser à nouveau . Ils durent partir en pantoufles et en pélerines, et c'est ainsi qu'il nous revint le lendemain matin à Guines . Rien n'avait pu être sauvé . Quelque temps après on leur donna l'hospitalité à St Stanislas en attendant que l'institution Haffreingue soit en mesure de les recevoir . Puis, pour continuer ses études, il partit à St Omer, à l'institut Joyez qu'il quitta ensuite pour faire ses deux ans de service militaire au 43^{ème} Rgt d'infanterie d'où il revient sergent . A son retour, reprenant ses études, il rentre au grand séminaire d'Arras où nous allons, sa mère et moi, assister à la cérémonie de son sous-diaconat le 12 Juillet 1914, et nous étions heureux de le ramener pour deux mois de vacances . Hélas ! Le pauvre enfant ne devait guère en profiter : 15 jours après le 3 Août il partait pour la guerre . Faisant successivement la campagne de Belgique, Dinant, la Marne, Verdun, il attrape une fluxion de poitrine, se trouve évacué à Beaugency près d'Orléans où je vais le voir . Ayant eu une convalescence de 15 jours, j'envoie sa mère les passer avec lui à L'Isle Adam près de Paris, d'où il repart pour rejoindre son dépôt à Limoges . Là, on le verse au 3^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, plusieurs fois bien éprouvé déjà . Blessé par 3 éclats d'obus au bras droit, décoré de la Croix de Guerre, il est envoyé à Beauvais faire un stage d'élève officier et est nommé sous-lieutenant où nous le trouvons en 1918 . Quelle ironie du sort ! Lui qui, par sa vocation sacerdotale, doit prêcher la paix, être obligé de faire la guerre où il est de son devoir de tuer et faire tuer le plus possible de ces vilains oiseaux qu'il doit combattre .

Vient ensuite notre chère **Jeanne** . Cette chère enfant faisait le soleil autour d'elle ; elle était d'une gaîté folle et tout le monde la connaissait pour son bon cœur . Elle allait voir des malades que nous ignorions, et combien de fois avons-nous eu des remerciements pour des secours qu'elle avait portés sans que nous en ayons eu connaissance . Comme on répète bien souvent, elle était bien trop bonne pour ici-bas . Le 26 Février elle se sent

prise d'une méningite aigüe et le 3 Mars elle succombe dans nos bras à l'âge de 18 ans . Quel vide dans la maison !

Enfin le dernier, **Edouard**, après avoir fait ses études à l'institution Haffreingue où il était très bien noté comme peuvent l'attester les palmarès de chaque année où il se trouvait le plus souvent nommé, revint avec nous au mois de Juillet 1914, ne voulant pas pousser plus loin ses études . Quelques jours après, la guerre se déclare, et resté seul avec une partie du personnel : trop vieux, réformés, etc..., il me fut encore d'une grande utilité pour la surveillance et les déplacements . Trop jeune pour les travaux pénibles de la culture, trop jeune aussi pour l'initier sérieusement au commerce qui devenait de plus en plus difficile par suite des difficultés créées de toutes parts . Manque de marchandises, transports impossibles, taxes, réquisitions, etc..., il était préférable de diminuer les affaires en attendant des jours meilleurs que jamais on eut osé espérer aussi éloignés .

C'est ainsi que la 4^{ème} année s'annonce . Ce n'était pas assez d'avoir déjà de mobilisés 3 enfants et 21 neveux, il fallut encore qu'au mois de Mars 18 l'ordre arriva aux jeunes gens des classes 1919-20-21 de partir immédiatement à Calais avec 2 jours de vivres . Edouard faisant partie de cette dernière classe 21 fut mobilisé pendant 4 jours ; ce fut pour nous une nouvelle épreuve, ne sachant pas où on allait les envoyer à cet âge, sans grande expérience de la vie . Nous voici donc au mois de Mai 1918 dans de continuelles inquiétudes au sujet de tous les nôtres, au moment où tous les efforts de l'ennemi se réunissent pour essayer de triompher . L'incertitude fait plus de mal que n'importe quelle autre situation dans la vie .